Document généré le 6 juil. 2025 06:33

Moebius
écritures / littérature

mœbius

Grands-pères

Jacob-Isaac Segal

Numéro 139, novembre 2013

Voix yiddish de Montréal

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70775ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)
1920-9363 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Segal, J.-I. (2013). Grands-pères. *Moebius*, (139), 74–74.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Grands-pères

Ce charmant petit garçon veut un grand-père
un grand-père à la barbe blanche
qui lui apprendra à parler le yiddish
un grand-père avec une parole yiddish

Le petit garçon du voisin a deux grand-pères
et tous deux ont une longue barbe blanche
mais peut-il vraiment parler le yiddish
quand vous ne l'entendez jamais parler le yiddish ?

Et peut-il raconter les histoires
des sept frères de la forêt sauvage
qui s'étend de la Turquie jusqu'à la Pologne
depuis peut-être mille ans déjà ?

Extraits de Jacob-Isaac Segal, *Lider far Yidishe kinder* [Poèmes pour enfants juifs], Montréal (publié à compte d'auteur), 1961, p. 6 et 99.
Traduits par Chantal Ringuet.

Jacob-Isaac Segal (Slobkovitz, Ukraine, 1898 – Montréal, 1954)

Considéré aujourd'hui comme le plus grand poète yiddish de Montréal et du Canada, Jacob-Isaac Segal arrive à Montréal à l'adolescence, avec sa mère et sa sœur. Pendant de nombreuses années, il travaille à l'usine tout en poursuivant une intense activité littéraire. En 1914, il publie le premier recueil de poèmes yiddish à Montréal, *Fun mayn velt* [De mon univers]. À l'exception d'un séjour de cinq ans à New York, Segal passera la majeure partie de sa vie à Montréal, où il produira une œuvre littéraire abondante, tout en dirigeant les principales revues littéraires (*Nyuansn*, *Royerd*, *Epokhe*) et les pages littéraires du journal *Der Keneder Odler*. Caractérisée par un lyrisme puissant, son écriture s'inspire des sources de la tradition juive tout en s'intéressant à la modernité nord-américaine.